

La Roque-Gageac

Nichée au creux de la falaise

PETIT JOYAU MÉDIÉVAL DU PÉRIGORD NOIR, TERRE DE PRÉHISTOIRE ET DE FINE GASTRONOMIE, NON LOIN DE SARLAT, LE PETIT VILLAGE DE LA ROQUE-GAGEAC EST RÉPUTÉ POUR ÊTRE L'UN DES PLUS BEAUX DE FRANCE.

Au détour d'une boucle de la Dordogne, apparaît le petit village de La Roque-Gageac, niché entre la rive et la falaise. Intacte et charmante, la petite commune de cinq cents habitants semble sortie de l'imagination d'un enlumineur du Moyen-Age, avec ses maisons aux pierres ocre et aux toitures de lauses ou de tuiles brunes. On s'y croirait, si ce n'était son château style Renaissance, en sortie de village... Construit au XX^e siècle, par un riche industriel. Sa position au pied d'un amphithéâtre de pierre, est non seulement pittoresque mais confère à La Roque-Gageac un micro-climat, presque méditerranéen, en plein Périgord noir – noir comme les chênes, dont le feuillage sombre persiste en hiver. *"La falaise fait solarium et le brouillard qui s'élève de la rivière la nuit, empêche la chaleur de partir"*, explique Gérard Dorin, auteur du jardin exotique qui grimpe à l'assaut de la falaise, dans les rues du village et sur les balcons de pierre qui le dominent.

Climat méditerranéen et flore exotique

Nul doute que l'imagination et la ténacité de ce jardinier-grimpeur contribuent aujourd'hui au mérite de La Roque-Gageac au sein du club des plus beaux villages de France. Loin de se reposer sur ses lauriers-roses, le Périgourdin arbore, bananiers, palmiers – une quinzaine d'espèces – bougainvilliers, cactées, bambous, agaves et autres plantes tropicales, à la grande surprise des touristes, ravis. *"Les gens se croient aux Canaries ou aux Iles Maldives"*, appuie le jardinier. Habitant de longue date, l'amoureux des palmiers entend ainsi "mettre en valeur le micro-climat excep-

tionnel" du lieu auprès des quatre cent mille visiteurs annuels. Le climat du "petit Nice du Périgord" est apprécié de longue date. A en croire les pointes de silex taillées que l'on retrouve près de la rivière, le lieu était habité, il y a quatre mille ans. Il fut prospère au Moyen Age, où sa position stratégique permettait de faire payer des droits de passage aux bateaux et caravanes de commerce. La batellerie a d'ailleurs été une activité florissante, quand les gabares (bateaux traditionnels à fond plat) acheminaient sur la Dordogne et jusqu'à l'estuaire de la Gironde, vin de Domme, bois, noix et châtaignes.

A l'abri et à la merci de la pierre

Les gabares et gabariers sont aujourd'hui une attraction touristique et ne transportent plus que promeneurs anglais et néerlandais, le long des vertes eaux calmes. Autre particularité du site : son fort troglodyte, construit dans les années 850, pour se protéger des incursions et pillages des drakkars normands. Mais la pierre qui protège peut aussi être celle qui détruit. Comme en ce matin de 1957, quand un débord de la falaise s'est décroché et a écrasé dans sa chute plusieurs fermes fortifiées, blotties juste au-dessous. Depuis, chaque année, des équipes de haut vol viennent arrimer les énormes blocs de pierre accrochés à la falaise ou les faire tomber par petits morceaux. Assez petits pour ne pas mettre en danger ces vénérables toitures et leurs paisibles habitants. ☺



↑ Photo d'après maquette et couleurs non contractuelles.



La Roque-Gageac

DORDOGNE



Située en Périgord, au bord de la Dordogne et dominée par le Pech Vigueyral, La Roque-Gageac est l'un des plus beaux villages de France. Entre la falaise et la rivière, le site ne manque pas de pittoresque : forts et maisons fortifiées sont bâtis à même la roche. Cette situation valut à La Roque-Gageac une réputation de place forte inexpugnable. L'occupation du site remonte peut-être aux temps préhistoriques. Non loin, des haches polies et des silex taillés ont été retrouvés. Des hommes auraient pu s'installer dans les grottes troglodytiques qui creusent la falaise. Les vestiges d'une voie romaine et l'existence d'un puits en parfait état de conservation attestent que La Roque-Gageac était un lieu de passage à l'époque gallo-romaine. Mais l'établissement des hommes en cet endroit n'est certain que vers 850, quand les Normands menacèrent le Périgord par leurs premières incursions. La Roque-Gageac s'enferme alors dans une enceinte défendue par des forts. Des sentinelles surveillent la Dordogne et signalent l'arrivée des drakkars des Vikings. L'abbé de Sarlat puis l'évêque, qui en fit sa résidence secondaire, furent successivement les seigneurs du lieu. Avec la Renaissance, La Roque-Gageac

embellit ses demeures. Dans l'une d'elles naquit Jean Târde, humaniste et homme de science qui nous a laissé des chroniques indispensables à la connaissance du Périgord médiéval. Cet enfant de La Roque-Gageac fit une carrière ecclésiastique qui le conduisit jusqu'à Rome et Florence. Là il rencontra le célèbre Galilée qui lui fit cadeau d'un télescope. Quand Jean Târde disparaît en 1636 avec le titre d'aumônier ordinaire du roi, La Roque-Gageac s'endort pour quelques décennies avant de trouver une nouvelle vitalité après la Révolution. Le transport du bois, du fer et du sel sur les gabares fait de la cité un port actif de la Dordogne. Les bateliers descendaient jusqu'à Bergerac et Libourne et utilisaient les services de haleurs pour la remontée de la rivière. La pêche demeurait encore une activité importante. Avec l'arrivée du chemin de fer, la vie déserte les quais. La Roque-Gageac ne doit plus compter que sur l'agriculture et le tourisme. Le village des Laroquois est aujourd'hui une étape obligée des randonneurs et des amateurs de canoë qui peuvent y admirer la beauté du site, jouir des plaisirs de la table dans ce pays de fine gastronomie et flâner au milieu des essences subtropicales et méditerranéennes qui s'épanouissent dans un luxuriant jardin exotique.

